

ÉDOUARD GLISSANT

SARTORIUS

LE ROMAN DES BATOUTOS

nrf

GALLIMARD

ADORNOS

Le peintre Victor Anicet, qui est aussi un céramiste de formation, s'est particulièrement occupé des trés, ou trays, ces plateaux de bois aux bords évasés dans lesquels les marchandes antillaises exposent leurs légumes et leurs épices. Ces mêmes trés sont traditionnels dans les fêtes communales, on y joue au serbi, ce jeu de dés qui ressemble à un craps étasunien qui aurait été embelli de tous les rites du sortilège, de la magie et de la conjuration trépидante du mauvais sort. La vitesse y est primordiale, elle allume et accélère le vertige du joueur.

M. Anicet vous dit presque tout de ces plateaux. Il vous conte qu'en Turquie on ne peut y transporter que le lait et ses produits dérivés, beurres, yaourts ou peut-être fromages, qu'en Inde c'était de vrai un instrument sacré, que par exemple les Indiens, ou Hindous, qui émigrèrent dans la Caraïbe à partir du dix-neuvième siècle, et en Guadeloupe et Martinique après la libération des esclaves de ces pays en 1848, y importèrent le tray, et que les Antillais de descendance africaine, alors nouvellement libérés des

champs de canne, et dépités de s'y voir si facilement remplacés par ces nouveaux venus, se moquaient d'eux et les provoquaient, leur faisant bien noter qu'ils transportaient dans ces trays non pas des objets sacrés ni des éléments du culte mais bien toutes sortes de matériaux de bas usage, les légumes, le charbon ou le linge qu'ils portaient à la rivière, et les roulis de tête et les dandinements indécents renforçaient les apostrophes moqueuses quand ces Nègres rencontraient sur une trace de canne ceux qu'ils appelleraient bientôt des Koulis ou des Zindiens ou des Malabars, et qui sont aujourd'hui une part importante, longtemps méconnue, de la réalité créole, mais qu'aussi ces trays servaient à empiler le linge bien repassé, que les femmes arrosaient légèrement d'eau très claire avant de l'exposer au soleil, et qu'elles y installaient les nouveau-nés, qui y avaient bien moins chaud que sur des sommiers ou des couches de hardes, et qu'en particulier les békés y accommodaient leur progéniture dans les jardins de leurs grandes maisons et que, pendant que les servantes étaient occupées au travail domestique, les bébés sommeillaient là au gré des vents alizés, mais sous la surveillance toutefois de deux chiens dressés qui s'asseyaient, il n'y a pas d'autre mot, de chaque côté du plateau, muets et raides comme des gardes de la sultane Haïdé, ce qui nous mène aux chiens des Amérindiens, était-ce les Aztèques, les Incas, ou ceux d'Amérique du Nord, Sioux ou Kiowas, qui n'aboient jamais, pas même dans l'excitation de la traque, pour ne pas trahir l'approche des chasseurs et des guerriers, est-ce que leur maître les éduque ou est-ce qu'il leur enlève quelque chose, bout de nerf ou glande ou humeur, de derrière la tête ou du

fond de la gorge, comme ces autres chiens, chasseurs en Sologne ou au Val-d'Oise, ils n'ont pas eu de chance, qui étaient dératés pour augmenter prétendument leur vitesse ? Ainsi parle le peintre. Vous faites là une dévalade du Tout-Monde, emportant votre tray qui a changé de vocation à chaque fois.

Rappelez-vous le fugitif passage de ce bicycliste peul qui traînait un tray derrière sa machine. Les Batoutos usaient-ils d'un tel plateau, calé sur une torche un peu en arrière de la tête, pour porter aux îles leur charge de misère et pour en rapporter la terre rouge qui devenait pierre ? Nous devons accepter de ne pas tout savoir d'eux. Ne les enfermez pas dans le mécanisme des préhensions globales, ils échappent aussitôt, ils dérobent à vos yeux et à votre entendement leurs coutumes, les dessins de leurs objets usuels et jusqu'à la forme de leur langage. Ou plutôt ils se fondent dans un usage si commun qu'il rend inutile l'énervement de la description des choses, ce que vous appelleriez pour votre part un art du réel, qui pour nous n'est souvent que d'apparence. Ceux qui savaient, Apocal qui t'a fait connaître la jonction entre la rivière Blanche et la Lézarde, Prisca qui était le plus profond dans l'art de souffrir le temps, nous ont assuré que si les Batoutos ont confronté l'invisible c'était peut-être pour contenir, ou essayer du moins, ces mouvements irrésistibles de jactance qui ont jeté tant de communautés humaines les unes au-devant des autres. Le tray est doublement batouto, par la fixité aérienne de sa structure et par la diversité de ses usages.

M. Anicet mélange et combine dans ses trés les formes des masques africains et celles des adornos, têtes de dieux ou faces de chimères, façonnés à partir du modèle amérindien, il les peint ensemble sans préjugé, il dit que les uns lentement mangent les autres, un cannibalisme esthétique en quelque sorte, je ne sais pas à cette heure qui ingurgite et qui est dévoré, ils font partie d'un même corps dont ils sont désormais les organes innominés, qu'il en provient des amorces, des efflorescences de styles inédits que volontiers nous disons métis, et dont nous apprécions avec contentement la progression créolisante.

ÉDOUARD GLISSANT

Sartorius

LE ROMAN DES BATOUTOS

« L'an cinq cent ou à peu près avant cette ère que nous vivons, des humains apparaissent dans une région de l'Afrique suffisamment centrale pour être indéterminée, ils y élèvent une ville, Onkolo.

L'un d'entre eux, Oko, décide aussitôt de partir dans le monde, non pas pour y posséder mais pour endurer avec tous. Ils ont conçu Élééné! qui résume pour eux le lieu du Temps où les humanités se rencontreront enfin.

Aux environs du dix-septième siècle de cette même ère, Odonno Odonno, un autre à partir, se jette dans la souffrance de la Traite négrière et court le périple des peuples outragés. Ni Oko ni lui ne furent les seuls.

Quelle est cette nation, invisible en tant que nation, et qui pourtant suit de si près nos chemins tourmentés? Nous les nommons Batoutos, d'après le récit qu'ils contèrent à quelques-uns parmi nous.

Dans les temps démultipliés d'aujourd'hui, nous les voyons difficilement. Ils veillent, partout où nos espérances n'ont pas rencontré nos actions.

Ainsi les rêvons-nous, davantage que de les connaître. »



9 782070 756520



99-IX A75652 ISBN 2-07-075652-1

130 FF tc